

**MAISON DE LA PAROLE**  
**ENTRETIEN AVEC NATHALIE BREVET ET HUGHES ROCHETTE**  
**par Corinne Cossé<sup>1</sup> et Bruno Girard<sup>2</sup>**

La Maison de la Parole ouvrira ses portes en 2011. Durant le chantier, Nathalie Brevet et Hughes Rochette ont réalisé une installation : « **Qu'est ce qui cloche Paul ?** » sur l'église. Ils redonnent ainsi progressivement vie à ce lieu « quitté » depuis une dizaine d'années. Nous les avons rencontrés. C.C.

**Bruno Girard. : Pourquoi cela vous a-t-il intéressé de travailler sur la renaissance de ce site par rapport à votre démarche artistique ?**

**Nathalie Brevet :** La 1<sup>ère</sup> chose qui nous a intéressés dans la proposition c'est le format d'exposition : ce n'est pas une salle d'exposition, ce n'est pas un centre d'art mais un lieu avec une temporalité particulière. On est intervenu durant le chantier. C'est une configuration différente et un contexte très intéressant lorsque l'on travaille avec le lieu, avec l'existant, avec son contexte, c'est aussi une occasion de plonger dans la ville et de travailler avec tous ses matériaux. Le site lui-même nous a aussi intéressé. Ce lieu a existé et a été marqué par une période ouvrière : les usines Renault étaient proches et aujourd'hui l'île Seguin connaît une nouvelle étape dans son développement. Entre le moment où ce lieu a existé et aujourd'hui, des bouleversements se sont produits. Entre le moment où on vivait dans les années 30 (années de construction de la chapelle) et maintenant, les temps du quotidien se sont accélérés.

**Hughes Rochette :** Je suis d'accord avec cela, de plus la charge symbolique du lieu est prégnante. Il s'agit d'une chapelle qui a été réalisée dans un quartier où habitaient les ouvriers de chez Renault. La notion du bâtiment « église » est importante ; c'est la 1<sup>ère</sup> fois qu'on intervient sur une chapelle qui sera à nouveau consacrée. C'est passionnant de s'intéresser à l'histoire d'un lieu, de son architecture, sur la réactivation d'un bâtiment inséré dans un paysage urbain aujourd'hui complètement transformé. Il n'y a plus la même histoire : il y a eu le train, il y a maintenant le tram. Il y a des zones d'habitation, de bureaux et non plus des usines. L'île Seguin a été rasée. Et les ouvriers de chez Renault ne sont plus là depuis longtemps. Pour nous, il y a aussi un questionnement culturel par rapport à l'Église. Elle fait partie de notre histoire, de notre culture, de notre éducation.

**Bruno Girard : Vous avez exposé aux Bernardins<sup>3</sup>, vous exposez à Meudon ; alors, n'êtes-vous pas en train de devenir des artistes cathos ? Est-ce que la notion d'artistes commandités par l'Église vous effraie ?**

**Hughes Rochette :** Il nous semblait intéressant de poursuivre ce questionnement après être intervenus aux Bernardins et avoir pris conscience de ce que cela signifiait ou provoquait.

---

<sup>1</sup> Corinne Cossé est consultante en art et anime la commission Art de la Maison de la Parole.

<sup>2</sup> Bruno Girard est diacre permanent et en charge du projet de la Maison de la Parole.

<sup>3</sup> En 2009, Nathalie Brevet et Hughes Rochette ont présenté l'installation Cellula dans l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins. Des images de cette installation sont disponibles sur leur site : <http://www.nathaliehughes.com>

Cela n'a pas toujours été simple. On a eu des échanges très riches avec Mgr Jérôme Beau, avec les théologiens, mais il y a eu beaucoup d'agressivité de la part d'un certain public qui est apparu vraiment « fanatique ». On a utilisé, comme nous le faisons habituellement dans notre travail, les matériaux du quotidien, de la rue : une structure d'échafaudage qui avait sens par rapport à l'éphémère. C'était une mise en chantier pour faire une mise en regard du bâtiment. C'était aussi une expérience corporelle ; on donnait aux corps des visiteurs la possibilité de se mettre en élévation dans un bâtiment et de ressentir une expérience qu'ils ne pouvaient vivre en temps normal. La lumière jouait également un rôle central puisqu'ils passaient dans son parcours du sombre à la lumière. Mais les réactions étaient vraiment parfois surprenantes et les échanges difficiles. On s'est rendu compte que cela avait véritablement un sens d'intervenir dans une structure liée à l'église. Et ce n'est pas devenir peintres « cathos » que d'accepter une commande d'église ! On l'a vu dans toute l'histoire de l'art.

**Corinne Cossé : Lors d'un entretien que vous avez eu lors de votre installation « Never more, will be silenced!!! » au Point Éphémère, vous avez parlé du questionnement et de l'échange, préalable indispensable à votre travail.**

**En quoi ce lieu, qui sera un espace de Parole, vous a-t-il interpellé dans l'élaboration de votre démarche ?**

**Nathalie Brevet :** L'échange et le dialogue sont évidemment primordiaux pour nous. On vient de deux milieux différents, deux parcours différents, et on a deux regards sur un même élément ; c'est généralement ça qui engendre des discussions et c'est comme cela que l'on avance dans la compréhension de l'espace tout comme du geste que l'on a envie de mettre en œuvre. Et derrière ce geste il y a pour nous des questionnements.

Pour revenir sur Meudon, le son - et plus particulièrement celui de la cloche - nous est apparu tout de suite comme un point de départ intéressant d'autant plus que celle-ci avait cessé de sonner depuis plusieurs années. Les bruits d'une ville d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'hier. Et cela rejoint cette idée de transformation ; La cloche, c'était l'ouverture et la fermeture des portes de la ville, le rassemblement sur la place publique, le début et la fin du travail aux champs, les dangers, les épidémies ; c'était aussi le tocsin, les heures et bien sûr les offices religieux et encore bien d'autres choses ! C'était un repère, un signal qui rythmait le quotidien mais aujourd'hui quel sens a le fait de réentendre ce son de cloche ?

**Corinne Cossé : Alors pourquoi ce titre « Qu'est ce qui cloche Paul ? » ?**

**Nathalie Brevet :** Qu'est ce qui cloche, revient à cette accélération du temps du quotidien. Le fait de vouloir sonner 24 coups en 12 heures, c'est vraiment cette accélération du temps où tout s'est condensé, concentré et en même temps déréglé.

**Hughes Rochette :** Et le nom de Paul vient tout simplement du fait que chaque cloche est baptisée, personnifiée. Et il s'agit de faire ressortir la personne dans ce contexte. Paul a une charge culturelle fantastique et dans le récit il est plus qu'intéressant ! Mais c'est d'abord la cloche Paul. On se demande ce qui cloche chez Paul. Pourquoi la cloche est-elle en train de sonner ?

**Corinne Cossé : Je suis allée découvrir l'installation des néons hier soir et ce matin. Deux moments, deux impressions : hier soir, une luminosité fluorescente, des formes rondes qui s'étirent vers l'intérieur comme vers l'extérieur, une vibration visuelle ; ce matin, des formes plus discrètes qui s'effacent pour laisser voir l'environnement. Une**

**collerette de zinc entoure et donne à ce fronton une place de choix dans le paysage urbain.**

**De la poésie du lieu ? De l'unité du lieu ?**

**Nathalie Brevet :** La lumière est permanente et en même temps le dessin n'est que mouvement. Quelque part c'est un écho au son de la cloche. Mais toutes les deux ont des fonctions différentes. Effectivement entendre tinter des cloches sans savoir pour quelle raison, ça peut paraître surprenant. Le signal lumineux a une vibration. Il est entrelacé. C'est un écho. Et sur ce bâtiment c'est une intrusion !

**Corinne Cossé :** Cette installation a la particularité d'être éphémère ; elle ne restera en place que quelques mois. Comment vous situer vous par rapport à cela ? Et quel est le rapport que vous entretenez avec la photographie, seule trace de vos œuvres ?

**Nathalie Brevet :** La photo joue un rôle important car elle fixe un moment particulier dont l'existence est limitée dans le temps. « Qu'est-ce qui cloche Paul ? » apparaît à un moment donné, intègre le quotidien de ce quartier pour disparaître quelques mois plus tard. Mais au-delà de sa manifestation physique, cette installation est aussi un moment ancré dans une expérience. Sur ce terrain-là, il n'y a pas vraiment de fin et c'est peut-être ce qui est le plus intéressant !

**Bruno Girard :** Qu'est ce que vous avez envie de dire aux habitants du quartier ?

**Hughes Rochette :** Il n'est pas évident que l'on soit chargé d'un message à donner. On préfère poser des questions.

**Bruno Girard :** Et est-ce que vous envisagez de venir à la Maison de la Parole quand elle sera achevée ? Est-ce que vous auriez envie de fréquenter ce lieu ?

**Hughes Rochette :** Oui, pourquoi pas. Cela dépendra des discussions, des formes que cela prend et de la façon dont on pourrait être impliqué dans cet échange.

**Bruno Girard :** Un lieu comme celui-là n'est pas neutre ; c'est un lieu où il y a une présence, présence de la Parole, qui est amenée à vous parler. Vous serez surpris par cela.

**Hughes Rochette :** Tous ces gestes sont en effet des amorces. Nous interrogeons un contexte, une architecture, une histoire. Et tout cela sert de prétexte à discussion.

Paris, le 4 octobre 2010